

Vitta, E. (1916), *Secoures des enfants serbes Notre Mision en Albanie*, Paris: L'Association Nationale des Orphelins de la Guerre.

“Polovina Srba ne zna kada je počeo Prvi svetski rat”, *Telegraf*, 12. novembar 2013, <http://www.telegraf.rs/vesti/876164-srpska-sramota-polovina-gradjana-ne-zna-kad-je-poceo-prvi-svetski-rat>, (05.07.2018).

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6952715q?rk=42918;4> (15.07.2018)

https://www.b92.net/info/vesti/index.php?yyyy=2003&mm=11&dd=05&nav_category=12&nav_id=123841 (07.06.2018)

<https://rs.ambafrance.org/Obnova-Spomenika-zahvalnosti-Francuskoj-2942> (09.06.2018)

https://www.lemonde.fr/centenaire-14-18/article/2014/11/12/l-amitie-franco-serbe-enfouie-a-thiais_4522462_3448834.html (19.08.2018)

<https://www.france24.com/fr/20151005-premiere-guerre-mondiale-serbie-france-amitie-monument-belgrade-kalemegdan> (08.06.2018)

<http://centenaire.org/fr/espace-scientifique/histoire-et-memoire-des-relations-franco-serbes-un-heritage-de-la-grande-guerre> (02.08.2018)

<http://www.institutfrancais.rs/velikirat/poziv-za-prikupljanje-svedocanstava/> (13.08.2018)

<https://rs.ambafrance.org/Visite-officielle-en-France-du-president-serbe-Aleksandar-Vucic> (17.08.2018)

<https://www.vreme.com/cms/view.php?id=959088> (11.08.2018).

<http://славним-прецима.срб/> (07.7.2018)

<https://www.blic.rs/vesti/srbija/pesice-preko-albanije-u-cast-predaka-ova-ko-je-izgledala-ekspedicija-petorice-mladica/rgwh4qd> (05.07.2018)

Informator o radu Ministarstva za rad zapošljavanje i socijalnu politiku Republike Srbije, Beograd februar 2016, pp. 57–58. http://www.minrzs.gov.rs/files/2016_godina/Informator_o_radu/mart/INFORMATOR_O_RADU_februar_2016.pdf (17.08.2017.)

* Oвај рад је примљен 02.09.2018. године а прихваћен за објављивање 22.10.2018. године.

MODERNISER, DIVERSIFIER, DEPAYSER. TRADUIRE ENTRE LA SERBIE ET LA FRANCE DEPUIS 1991

UDC 001.83(497.11:44)“1991/2018“

DOI: <https://doi.org/10.22182/spm.spec2018.5>

Оригинални научни рад

Anne Madelain*

Centre d'études des mondes russe, caucasien et centre-euro-
péen; Ecole des hautes études en sciences sociales, Paris

R é s u m é

Les années 1990, marquées par le début de la révolution numérique, ont vu émerger en Serbie sur les ruines du système éditorial socialiste yougoslave de nouveaux acteurs de l'édition, qui ont accordé dès leurs débuts à la traduction une place de choix. Dans la relation asymétrique entre la France et l'espace balkanique, il s'agit de questionner les politiques et pratiques de traduction, leur évolution dans le temps, ainsi que les projections dont font l'objet certains thèmes et leurs rôles dans les transferts culturels, alors que les conflits qui ont accompagné l'éclatement de la Yougoslavie ont attiré l'attention du grand public sur cet espace et en ont bouleversé les rapports avec le monde extérieur.

Cet article pose les jalons méthodologiques d'une enquête qui concerne plus largement l'espace post-yougoslave et s'attache à suivre des trajectoires individuelles d'acteurs de l'édition. Elle a pour objectif d'analyser les transferts culturels contemporains en suivant les transmissions et les héritages sur la longue durée. La circulation des traductions (en littérature, mais aussi en sciences humaines ou écrits pour la jeunesse) entre la France et l'espace post-yougoslave est une entrée pour aborder les recompositions culturelles, mais aussi sociales et politiques des États successeurs de la Yougoslavie.

Mots-clés: traduction, éditeurs, transferts culturels, années 1990, France, Serbie, longue durée

* madelain.anne@gmail.com

À partir du début de la décennie 1990, les technologies numériques bouleversent les modes de production et de circulation des écrits. En Serbie, sur les ruines du système éditorial socialiste yougoslave, de nouveaux acteurs de l'édition font leur apparition et ils accordent à l'importation d'auteurs étrangers, en particulier français, une place de choix, y compris durant l'embargo international imposé à la République fédérale de Yougoslavie (RFY) entre 1992 et 1995, suite à son implication dans la guerre en Croatie puis en Bosnie-Herzégovine. Durant la même période et jusque dans les années 2000, s'informer sur la Serbie et les Balkans et en lire les auteurs en France a souvent coïncidé avec la volonté de chercher à comprendre une tragédie touchant l'Europe, dans un contexte d'intérêt plus grand pour le monde extérieur et d'accroissement du volume des traductions¹⁾.

Les échanges culturels entre l'Est et l'Ouest du continent, dans lesquels les opérations de traduction occupent une place importante mais circonscrite (Popa 2010: 5), s'inscrivent dans plusieurs temporalités qu'on pourra distinguer : la longue durée qui va de la « découverte » des Balkans par les Occidentaux à la fin du XVIII^e siècle à la Seconde Guerre mondiale, la moyenne durée de la période socialiste entre 1945 et 1989, puis la période postsocialiste à partir de 1990-1991. En matière de pratiques, d'habitudes et de références, ils constituent autant d'héritages reçus, réappropriés ou contestés.

La sociologie de la traduction a tenté de définir un « système mondial des traductions », dans lequel interagissent des langues plus ou moins centrales ou périphériques²⁾ dans un processus d'échange inégal (Heilbron 2009: 261, 272; Casanova 1999, 2015). La sociologie de la traduction (Bourdieu 1989 ; Heilbron 1999 ; Sapiro 2008 ; Popa 2010) autant que l'histoire des transferts culturels (Barbier 2005; Espagne, Werner 1994 ; Wilfert-Portal 2008) ont montré combien le champ d'accueil et la langue cible sont déterminants dans les échanges culturels, qui sont *de facto* assez autonomes du marché. La notion de « cadre de l'expérience » [*Frame analysis*] (Goffman 1974) permet de s'intéresser à la structure de l'expérience individuelle de la vie sociale. Concernant l'édition des traductions dans un contexte national donné, la façon d'aborder l'étranger nous renseigne non seulement sur les représenta-

1 Entre 1990 et 2008, le nombre de traductions publiées en France a augmenté toutes catégories confondues (Sapiro 2008) ; la production globale de livres y a été multipliée par 2 depuis 1995, dépassant les 75 000 nouveaux titres en 2016, selon les statistiques du dépôt légal de la Bibliothèque nationale de France (A. Beuve-Méry (2016), «Le dépôt légal, l'autre vigie du monde de l'édition». In *Le Monde*, 11-12 septembre, p. 8).

2 « Le système international des traductions est avant tout une structure hiérarchisée avec des groupes linguistiques centraux, semi-périphériques et périphériques » (Heilbron 2009: 261).

tions et savoirs sur l'autre, mais aussi sur l'expérience en jeu dans l'interrelation et les questions que posent dans un contexte linguistique et national donné certains thèmes qui peuvent être à la fois les objets de projections et d'attentes. Dans cette perspective, la question des choix faits par les acteurs de l'édition et les processus d'appropriation par des publics particuliers sont déterminants.

Les premiers éléments d'enquête exposés ici montrent que l'idée récurrente depuis le XIX^e siècle, que la traduction est un instrument de modernisation de la société en Serbie, se trouve réactivée dans la période qui s'ouvre après 1991. En France, diversifier une production littéraire et dépayser son lecteur sont les moteurs des projets de traduction d'auteurs balkaniques. La façon dont s'articulent ces pratiques héritées dans le nouveau contexte postsocialiste et les cadres de lecture produits par le conflit mérite d'être examinée. Comment les motivations exprimées par les acteurs de l'édition s'articulent-elles avec les pratiques et quels enseignements peut-on tirer de la comparaison des pratiques de traduction entre deux contextes nationaux qui entretiennent depuis longtemps des relations asymétriques ?

Cet article expose les questionnements et pose quelques jalons méthodologiques d'une enquête en cours qui concerne plus largement l'espace post-yougoslave et s'attache à suivre des trajectoires individuelles d'acteurs de l'édition. Un des objectifs en est d'étudier les transferts culturels contemporains en suivant les transmissions et les héritages sur la longue durée. La circulation des traductions (en littérature, mais aussi en sciences humaines ou littérature jeunesse) entre la France et l'espace post-yougoslave offre une porte d'entrée pour aborder les recompositions culturelles, mais aussi sociales et politiques des États successeurs de la Yougoslavie, dans une perspective d'emblée comparative et transnationale.

LE CONTEXTE EDITORIAL EN SERBIE ET EN FRANCE APRES 1990 DANS UNE PERSPECTIVE DE LONGUE DUREE

La généralisation de l'usage de l'ordinateur puis le développement de l'internet bouleversent durant la décennie 1990 les modes de communication, la circulation des écrits et le secteur de l'édition dans son ensemble. En France, ces transformations ont souvent été décrites en termes de mutations technologiques. Elles ont coïncidé avec des mouvements importants de concentration de l'édition et de résis-

tance à cette capitalisation (Schiffrin 1999, Mollier 2015). En Europe orientale, elles sont contemporaines d'un effondrement des régimes communistes, dans lequel ont joué un rôle décisif les transformations des modes de communication, en particulier grâce à l'apparition des transmissions satellitaires et des moyens de reproduction, tels que les photocopieurs. En Yougoslavie, l'effondrement du système politique, social et économique coïncide avec l'éclatement de l'État commun et l'entrée en guerre diversement vécue selon les territoires. Partout dans l'ancienne fédération, la culture devient un enjeu politique, sans que pour autant les nouveaux États puissent exercer un contrôle aussi complet sur la publication et la circulation des écrits que dans la période précédente.

Entre 1990 et 2015, toutes les grandes maisons d'édition de Serbie qui avaient été restructurées ou avaient vu le jour durant la période socialiste sous le statut d'entreprises autogérées [*Osnovna organizacija udruženog rada*] ont disparu, souvent après des processus de privatisation infructueux. Cet effacement a cependant été plus lent que dans les autres États successeurs de la Yougoslavie. Plusieurs maisons d'édition de référence, importantes pour leur activité de traduction, ont continué d'exister marginalisées durant la décennie 2000, c'est le cas de Nolit disparue en 2011. Issue de la revue fondée en 1928 *Nova literatura* [nouvelle littérature], cette maison avait longtemps été en pointe dans l'importation des courants littéraires et scientifiques novateurs, tel que par exemple le nouveau roman, le structuralisme ou la phénoménologie. C'est aussi le cas de Prosveta [éducation], héritière de la prestigieuse maison également créée en 1928 par Geca Kon³, dans laquelle une dernière grève assez médiatisée a précédé la fermeture définitive en 2009. Citons de plus les éditions Rad [travail], nées au sein des syndicats yougoslaves après 1945, intégrées à l'entreprise de diffusion IPS Media en 2009 et Beogradski izdavačko-grafički zavod-BIGZ [établissement d'édition et d'impression belgradois] qui a cessé son activité d'éditeur généraliste en 2015.

À partir de 1989, des petites maisons privées sont apparues, à l'initiative d'individus formés dans la période socialiste. Trois maisons se présentent comme complémentaires : Clio, fondée par Zoran Hamović consacrée principalement aux sciences humaines et aux essais, Geopoetika que l'écrivain Vladislav Bajac a conçue pour accueillir des auteurs étrangers et Vreme knjiga [le temps des livres] rebaptisé par la suite Stubovi Kulture [les piliers de la culture], maison que Predrag Marković, écrivain, journaliste puis homme politique, souhaitait consacrer

3 Sur l'histoire de l'éditeur Geca Kon et sa transformation après 1948, voir Starčević 2009.

crer en priorité à la littérature serbe contemporaine⁴). D'autres initiatives importantes pour les traductions du français ont vu le jour au début des années 1990 : à côté de Izdavačka kuća Zorana Stojanovića [maison d'édition Zoran Stojanović], spécialisée dans les sciences humaines, mentionnons les éditions Paideia fondées en 1991 par Petar Živadinović, ancien éditeur chez BIGZ et directeur du centre culturel yougoslave à Paris dans les années 1980, les éditions Plato créées par Branislav Gojković, puis diffuseur infructueux dans les années 2000, ou encore Samizdat B 92, apparue en 1993 au sein de la Radio télévision B 92.

À partir de la seconde moitié des années 2000, de nouveaux acteurs venant de la distribution ont fait leur apparition en se spécialisant dans la publication d'ouvrages à grands tirages dans les domaines de la littéraire, mais aussi du livre pratique, du livre scolaire et de la jeunesse, forts d'un modèle économique intégrant édition, distribution et librairies, ainsi que de la maîtrise des nouvelles technologies de l'information. C'est le cas des éditeurs Laguna [lagon] et Vulkan [volcan] qui possèdent actuellement le nombre le plus élevé de librairies. Au sein d'un marché du livre où la diffusion-distribution est un problème récurrent, ils ont rapidement occupé une position de monopole. En contre-point, ont vu le jour entre 2005 et 2015 une myriade de nouveaux éditeurs indépendants, dont Akademska Knjiga [le livre académique], Fabrika Knjiga [la manufacture du livre], Arhipelag [archipel], Rende [rabot], Booka, Karpos, Lom [rupture], Mediteran [Méditerranée], Partizanska knjiga [livres de partisan]. Plus encore que dans les autres États successeurs de la Yougoslavie, les organisations professionnelles⁵ et l'État restent en retrait, malgré le besoin de régulation du marché du livre et la dépendance des éditeurs aux achats des bibliothèques publiques dans le cadre de procédures de commandes centralisées.

En France, la patrimonialisation de l'édition s'est renforcée depuis 1990, avec la création en 1988 de l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC) qui est venu compléter une offre déjà riche en matière d'archives de l'édition. En Serbie, les bouleversements subis par le secteur n'ont souvent laissé que peu de traces et les archives des maisons d'édition récemment disparues sont difficilement accessibles

4 Zoran Hamović [entretien du 19 avril 2018] et Vladislav Bajac [entretien du 20 avril 2018] ont tous les deux expliqué s'être accordés avec Marković pour « se partager un territoire », déserté par les grandes maisons publiques en pleine déconfiture.

5 Depuis 2010, il existe deux associations professionnelles concurrentes : l'association des éditeurs et libraires de Serbie [Udruženje izdavača i knjizara Srbije - UIKS] et l'association des éditeurs professionnels de Serbie [Udruženja profesionalnih izdavača Srbije - UPIS].

ou ont définitivement disparu⁶). Alors qu'en France l'histoire de l'édition s'est constituée en domaine de recherche à part entière et a généré une littérature spécialisée dont on peut dresser des bibliographies fournies (Mollier 2015), que les enquêtes et analyses sur l'édition, la lecture et les traductions émanant d'organismes institutionnels ou professionnels sont également bien fournies⁷, ce domaine est encore très peu documenté dans l'espace post-yougoslave.

Les maisons d'édition sont des objets d'étude pertinents dans le champ culturel post-yougoslave où le rôle de l'éditeur est traditionnellement minoré au profit de l'intellectuel et de l'écrivain. Leur action est pourtant essentielle dans une période de bouleversements socio-politiques et technologiques, au sein d'un milieu culturel assez étroit, confronté à la politisation constante des questions linguistiques et à la faiblesse des politiques publiques. Secondés par d'autres professionnels du livre comme les traducteurs et les bibliothécaires, ils créent les conditions de production et de circulation des œuvres. Pour les acteurs français, l'attention aux trajectoires biographiques est justifiée par l'impact d'individus singuliers dans le choix des traductions du serbe, alors que les relations culturelles avec les pays de l'Europe du Sud-Est sont peu institutionnalisées, qu'il existe peu de collections dédiées à cette région envers laquelle l'intérêt reste superficiel. Si la période qui s'ouvre en 1991 avec la médiatisation de la crise yougoslave est plus favorable à l'introduction d'auteurs serbes que les périodes précédentes (Srebro 2004: 32), la présence de ces médiateurs, leurs goûts particuliers, voire leurs lubies sont des facteurs essentiels aux choix de traduire⁸ : c'est le cas par exemple du fondateur des Éditions l'Âge d'Homme, Vladimir Dimitrijević, ou encore des traductrices et traducteurs, tels que Janine Matillon, Mauricette Begić, Jean Descat, Pascale Delpech, Mireille Robin, Harita Wybrands, Gojko Lukić et Gabriel Iacculi, Alain Cappon, entre autres.

6 Notre enquête portant principalement sur la période post-yougoslave, l'identification des archives des entreprises d'édition actives avant 1990 est secondaire, tout en étant utile pour la collecte d'éléments de longue durée. À l'étape actuelle du travail, les informations récoltées ont montré que les fonds n'étaient pas aisément localisables.

7 Voir en particulier la richesse des études accessibles en ligne réalisées par le Centre national du livre, le Syndicat national de l'édition, le Bureau international de l'édition française, la Société des gens de lettres, ainsi que les différentes associations des traducteurs.

8 La mise en évidence de l'existence de « médiateurs » de l'Europe centrale et orientale en France a permis de mesurer leur impact dans des domaines très différents, en questionnant la relation de médiation, voir Marès 2016.

Pour analyser à la fois la circulation des textes et l'évolution des pratiques de traduction entre la Serbie et la France, on peut distinguer entre 1991 et 2018 trois périodes : la décennie 1990 marquée par la lente désagrégation des grandes entreprises d'édition publiques et l'apparition d'une nouvelle génération d'éditeurs en Serbie. C'est aussi la période où les auteurs et écrits venant de l'ex-Yougoslavie sont perçus en France comme ailleurs en Europe par le prisme de l'éclatement sanglant de la fédération, produisant une situation qualifiée par certains de « réception politisée » (Srebro 2004: 32). En Serbie, la pratique des traductions des langues occidentales constitue pour ceux qui montent alors des petites structures privées un « espace de liberté »⁹, c'est-à-dire un domaine moins politisé que l'espace national. La seconde période, qui va de la chute de Slobodan Milošević (octobre 2000) à la crise financière de 2008-2009, est marquée par une intensification des échanges culturels entre les deux pays qui offrent des conditions favorables aux traductions, tout en perpétuant des perspectives héritées, ce dont témoigne par exemple la multiplication en France des manifestations culturelles où les écrivains et artistes des Balkans sont attendus comme des porte-drapeaux de leurs pays (Madelain 2015: 287). Enfin, une troisième période s'ouvre après la crise financière de 2008-2009. Elle est marquée par la concentration de l'édition en Serbie, le retrait des politiques publiques qui avaient émergé dans la décennie précédente, la réorientation vers des formes de culture nationale, alors que de petites maisons d'édition privées renouvellent les formes d'insertion dans l'espace public avec les nouvelles technologies. D'autres pays postsocialistes, comme la Russie, traversent alors les mêmes évolutions (Ostromoukhova 2015). En France, la baisse de l'intérêt pour les Balkans comme thématique s'accompagne d'une moindre visibilité des ouvrages traduits du serbe comme des autres langues de la région.

Cette chronologie peut cependant être amendée¹⁰ et elle n'a de sens que rapportée à la longue durée des pratiques, des politiques et des transferts culturels. Au-delà de l'héritage des échanges culturels du monde bipolaire de la période 1945-1989, on doit s'interroger sur les contextes des transferts culturels entre la France et les Balkans sur une plus longue durée, sachant que

les échanges entre cultures, même s'ils reposent sur des éléments isolés, sur des itinéraires biographiques singuliers,

9 Zoran Hamović et Vladislav Bajac (entretiens des 19 et 20 avril 2018).

10 Ivan Bevc, fondateur des éditions Booka en 2010, affirme contrairement aux acteurs ayant commencé leur activité dans les années 1990 que cette dernière période est paradoxalement la plus favorable à l'émergence d'éditeurs indépendants qui ne doivent compter que sur leurs propres forces (entretien avec Ivan Bevc, 26 avril 2018).

ne peuvent être interprétés qu'à partir d'une compréhension globale de la conjoncture du pays d'accueil qui opère parfois de véritables transmutations des objets importés (Espagne, Werner 1994: 6).

À propos des influences culturelles étrangères dans la Yougoslavie socialiste, des études récentes en histoire sociale ont mis en évidence les continuités souterraines entre les différentes périodes, que les reconstructions postérieures ont eu tendance à gommer. C'est le cas par exemple de l'influence culturelle états-unienne, à la fois sur les canons de l'esthétique socialiste (par exemple dans les narrations sur la Seconde Guerre mondiale dans la littérature et le cinéma grand public) et comme creuset de la contre-culture avant et après la période socialiste (Vučetić 2012 ; Duraković, Matošević 2013). Le nombre de traducteurs et d'éditeurs maîtrisant le français est tributaire de l'enseignement de cette langue à l'école encore assez répandu en Serbie dans les années 1990, suivant une tradition qui remonte à la Yougoslavie de l'entre-deux-guerres mondiales et même avant.

D'autres continuités concernent plus particulièrement les pratiques éditoriales dont certaines traditions territoriales qui font de la Voïvodine, par exemple, une région où les éditeurs constituent des catalogues de fond et investissent dans l'édition des classiques, y compris en traduction. Elles concernent aussi la persistance, malgré les ruptures politiques du XX^e siècle et la disparition de nombreux éditeurs, de certaines collections de littérature, de sciences humaines ou de littérature jeunesse sur la longue durée. C'est le cas de collections Karijatide [cariatides], Plejade [pléiades], Naša knjiga [nos livres], Školski pisci [littérature éducative], Plava knjiga [le livre bleu] créées par Geca Kon dans l'entre-deux-guerres mondiales et reprises par Prosveta en 1945, qui sont restées des modèles pour l'édition après 1991. Biblioteka XX vek [Bibliothèque du XX^e siècle], collection fondée par l'anthropologue Ivan Čolović a migré de l'université populaire Braća Stamenković aux éditions Duga [arc-en-ciel], BIGZ et Prosveta, puis est devenue indépendante en 1989. Elle est depuis une édition de référence pour les sciences sociales (Stojanović 2011: 7; Madelain, Cosovschi 2018: 263).

En France, parmi les éléments de longue durée d'appropriation d'auteurs balkaniques, on trouve un intérêt récurrent pour la culture populaire des Balkans depuis la 'découverte' par les linguistes et philologues des chants épiques grecs et serbes au alentour de 1820 (Ibrovac 1966). Cet intérêt va de pair avec une myopie réelle pour les éléments de modernité de cette région (Todorova 1997), à l'exception du système autogestionnaire qui a suscité entre 1960 et 1980 l'engouement sans

lendemain d'un large spectre de la société française. L'intérêt pour des artistes qui prétendent incarner la voix de leur peuple est encore visible durant la décennie 1990 dans la réception d'artistes balkaniques, tels que Emir Kusturica ou Ismail Kadaré, qui ont fait leur carrière internationale en France à partir d'un succès critique mais aussi populaire (Madelain 2015: 387-410).

Parmi les héritages de la période socialiste, on trouve des formes de politisation des échanges et une réception des auteurs yougoslaves en France dans le cadre de la perception des 'pays de l'Est'. Or, sur ce point aussi, les pratiques de traduction semblent survivre aux ruptures politiques. Iona Popa a ainsi montré la « désynchronisation entre temporalité politique et temporalité d'un transfert culturel » (Popa 2008 : 274) : en effet, l'augmentation passagère du volume global des traductions au moment de la fin du communisme en Europe centrale et orientale a été suivie par un retour aux flux d'avant 1989 dès la deuxième moitié des années 1990.

PUBLIER DES AUTEURS FRANÇAIS EN SERBIE : ARRIMAGE EUROPEEN ET NOUVELLES AVENTURES EDITORIALES

Les fondateurs des maisons d'édition privées des années 1990 se sont formés dans la période socialiste. C'est le cas aussi d'une partie de ceux qui ont commencé leur activité autour de 2010. Or la Yougoslavie socialiste faisait un point d'honneur d'apparaître comme un pays ouvert au monde. L'enquête sur l'édition yougoslave publiée en 1982 par l'UNESCO la présente comme un des pays publiant le plus de traductions (Nemanjić, Janićijević 1982: 15). Elles représentent entre 1970 et 1979 17% de l'ensemble des publications, le français arrivant en 4^e position des langues traduites après le serbo-croate (vers les autres langues de la fédération), l'anglais et l'allemand. Entre 1987 et 2003 dans la seule Serbie, c'est la 2^e langue de traduction après l'anglais (Injac 2003: 10).

Si traduire permet de préserver un espace de liberté dans un contexte de politisation de la culture durant la décennie 1990, c'est aussi le moyen d'asseoir une légitimité, dans un pays où la modernisation de la société passe depuis le XIX^e siècle par l'importation occidentale. Pour appartenir à son siècle, il faut être son contemporain, voire même, comme l'écrivait dans les années 1930 le poète surréaliste Marko Ristić qui sera en 1945 le premier ambassadeur de Tito à Paris, il s'agit

de « développer un patriotisme dans le temps et non dans l'espace » (Kapidžić-Osmanagić 1968: 79). À l'opposé des autres pays de l'Est, les éditeurs yougoslaves avaient des relations directes avec les éditeurs occidentaux depuis le début des années 1960, moment où la Yougoslavie a signé la convention de Berne sur le droit d'auteur. Malgré l'effondrement du marché du livre dans le contexte de l'éclatement de la Yougoslavie, l'édition des traductions pourrait donc constituer un élément de continuité culturelle entre les deux périodes. De fait, exceptée une baisse entre 1992 et 1994, qui correspond aux années pendant lesquelles la RFY se trouve sous embargo international, les traductions du français sont en hausse continue entre 1987 et 2003, période pendant laquelle on compte une moyenne de 100 ouvrages traduits du français par an (Injac 2003: 11). Durant cette période, les maisons d'édition publiques publient encore un nombre non négligeable de traductions du français : BIGZ 65, Prosveta 62, Nolit 44, Rad 30-, même si les éditeurs indépendants les ont déjà dépassés en quantité -Paidea 92, Plato 80, IK Zorana Stojanovića 69, Clio 45, Biblioteka XX vek 30 (*ibid.*).

Dans les projets de traduction des jeunes éditeurs privés des années 1990, les auteurs français occupent une place secondaire par rapport aux auteurs anglophones. Néanmoins, ils permettent de se rattacher à un courant de pensée ou à des formes esthétiques¹¹. Un fil conducteur pour affiner l'analyse sera de suivre la continuité des pratiques avant et après 1990, les transmissions et les ruptures dans la perception qu'ont des éditeurs serbes de l'évolution de la littérature mondiale, des débats importants de leurs temps et des besoins de leur société. On pourra ainsi analyser la manière dont évolue sur la durée leur perception des apports français aux connaissances et formes esthétiques de leur temps.

Il faudra vérifier l'hypothèse que les décennies 1990 et 2000 ont été des périodes favorables à l'édition, malgré les difficultés dues à la guerre et à l'effondrement de l'État yougoslave puis à la transition économique¹². La période qui s'ouvre avec la chute des régimes communiste était en effet propice à l'ouverture de la société, aux connaissances nouvelles, à un moment où les ressources numériques ne concurrençaient pas encore le livre. À partir de 2010, cette période semble révolue même si de nouvelles opportunités existent sur un marché du livre où la diffusion s'est stabilisée. Les plus jeunes éditeurs, tels

11 Vladislav Bajac présente comme fondatrices pour sa maison d'édition Geopoetika les traductions de Fernand Braudel (1995) et Kenneth White (1993) (poète irlandais vivant et travaillant en France), deux auteurs qui situent sa ligne éditoriale dans l'espace intellectuel serbe. C'est avec la traduction d'*Écrire* de Marguerite Duras que Paidea a commencé son activité (entretien avec Petar Živadinović, 23 avril 2018).

12 Cette hypothèse est formulée par exemple par Zoran Hamović en entretien.

que Akademska knjiga, Booka, Lom, Partizanska knjiga, Karpos continuent d'accorder une place importante à la traduction, qui représente souvent plus de 60% de leur production. Cependant, outre l'anglais, le choix des langues traduites s'est diversifié. Les éditeurs de Booka et de Partizanska knjiga décrivent l'engouement du public pour les auteurs « de la région », c'est-à-dire issus des autres États successeurs de la Yougoslavie, ou pour ceux qui ont un profil transnational¹³. On pourra chercher à vérifier par une analyse plus systématique des auteurs traduits si de nouvelles formes de polycentrisme transforment la traditionnelle dépendance à quelques 'grandes' cultures occidentales, dont la culture française.

Entre 2001 et 2018, les aides accordées par le Centre national du livre (France) aux traductions du français dans les États successeurs de la Yougoslavie concernent très majoritairement la Serbie et la Croatie : sur 390 subventions à l'extraduction pour des ouvrages de sciences humaines et de fiction, 4 concernent des éditeurs de Bosnie-Herzégovine, 123 des éditeurs croates et 262 des éditeurs serbes (29 la RFY avant 2003, 22 la Serbie-Monténégro, 221 la Serbie). Les éditeurs serbes ayant perçu le plus grand nombre d'aides durant cette période sont Clio (50), Zoran Stojanović (44), Akademska knjiga (28), Karpos (20); Paideia, beaucoup plus actif en traduction dans les années 1990, en a perçues seulement 7 entre 2001 et 2018¹⁴.

Dans le domaine de la fiction, quand il ne s'agit pas de traduire un *bestseller* (considéré comme une opération commerciale), les éditeurs interrogés¹⁵ disent motiver leur choix par les prix littéraires, se fier aux conseils des traducteurs, avec l'idée de traduire des valeurs sûres, des classiques ou des futurs classiques et de trouver des réponses aux questions qui se posent à la société. Concernant le français, la réputation d'une maison, les habitudes de traduction, le manque de temps et de moyens pour la prospection font que le choix porte en réalité sur un nombre limité d'éditeurs réputés : ainsi entre 2001 et 2018, parmi les 432 ouvrages dont la traduction a été aidée par le CNL vers tous les pays post-yougoslaves (Slovénie incluse), plus de 25 % étaient des ouvrages de Gallimard.

13 Entretiens avec Ivan Bevc (26 avril 2018) et Srdjan Srdić (29 avril 2018)

14 Données fournies par le département de la Création du Centre national du livre (commission ex-traduction) en juillet 2018.

15 Dans l'état actuel de notre recherche, des entretiens approfondis ont été menés avec les représentants des maisons d'édition de Serbie suivants : Bora Babić (Akademska knjiga), Vladislav Bajac (Geopoetika), Ivan Bevc (Booka), Gojko Božović (Arhipelag), Ivan Čolović (Biblioteka XX vek), Zoran Hamović (Clio), Srdjan Srdić (Partizanska knjiga), Snežana Ranković (Zlatno runo), Miro Vuksanović (Matica srpska), Petar Živadinović (Paideia).

Un autre axe de recherche concerne l'organisation interne des maisons d'édition en Serbie, leurs relations avec les traducteurs, les relecteurs et les autres collaborateurs ainsi qu'avec les donateurs. Les entreprises d'édition créées après 1989-1990 sont des initiatives individuelles dirigées par de fortes personnalités dans un environnement de travail où les relations personnelles sont des facteurs décisifs. L'attraction pour la publication de livres traduits qu'impulsent les fondations ou institutions étrangères, telles que la fondation Open Society, le Goethe institut, l'Institut français, le réseau Traduki et depuis quelques années l'institut norvégien Norla (Norwegian Literature Abroad) a été soulignée par tous les éditeurs interrogés. Ces acteurs sont d'autant plus déterminants pour les projets que l'État serbe intervient peu dans ce domaine. Enfin, on peut interroger la continuité des pratiques de censure, d'autocensure ou d'adaptation des traductions existant avant 1990. Des études récentes ont montré que ces pratiques très fréquentes, bien que mal connues du grand public, en littérature jeunesse n'avaient pas donné lieu à des retraductions systématiques après 1991 (Pokorn 2012).

Moderniser la Serbie en publiant des traductions dans les années 1990 prend d'abord le sens de proposer des outils au lecteur pour « penser par lui-même » les bouleversements politiques face à la « disparition des repères et des valeurs » de l'ancien système¹⁶). Dans le contexte post-conflit, certains éditeurs affirment clairement leur intention de soutenir la formation d'une conscience critique chez leurs lecteurs¹⁷). À partir des années 2000, un autre combat voit le jour face aux bouleversements technologiques liés au changement de civilisation qu'entraîne peu à peu la révolution numérique qui transforme le rapport à l'information, la capacité d'attention et la lecture (Hayles 2015). L'éditeur est alors celui qui peut aider à « choisir la bonne information »¹⁸). Le rôle de l'éditeur comme éducateur se trouve réinvesti de multiples façons. Directement héritée de la période socialiste, cette conception remonte aussi beaucoup plus loin dans le temps dans un pays où la langue a été tardivement codifiée et où la mission civilisatrice du livre a été élevée au rang de culte (Obradović 1991 [1783]).

Enfin, la question des « ressorts des stratégies d'importation des littératures étrangères et leur rôle au sein des luttes littéraires nationales » (Charles 1994: 250) se pose de plus en plus dans une situation de concurrence entre éditeurs de Serbie, de Croatie, de Bosnie-Herzég-

16 Voir le slogan des éditions Clio : « Taj koji misli svojim glavom ide napred » [Celui qui pense par lui-même progresse] (<http://clio.rs/O-nama>).

17 Voir les pages de présentation des éditions Samizdat B92 : <https://samizdatb92.rs/o-nama.aspx> et Fabrika Knjiga : <http://www.fabrikaknjiga.co.rs/o-fabrici/>; Voir aussi l'histoire de Biblioteka XX vek (Stojanović 2011).

18 Hamović (entretien du 20 avril 2018).

govine et du Monténégro à mesure que les marchés du livre sont plus ouverts. Les premiers témoignages d'éditeurs recueillis font part de situations potentiellement conflictuelles de diffusion d'ouvrages traduits ou de reprises non autorisées de traductions existantes, en particulier pour les *bestsellers* internationaux. L'échelle régionale s'avère donc indispensable à l'analyse des pratiques et des circulations des traductions.

PUBLIER DES AUTEURS SERBES AU PRISME DE L'EXPERIENCE FRANÇAISE DES 'CRISES BALKANIQUES'

Depuis 1990, l'ouverture aux littératures étrangères en France est allée de pair avec la conscience d'un certain déclin de position dominante mais aussi avec une curiosité plus grande pour les cultures étrangères. Cependant, les éditeurs français prospectent traditionnellement peu dans les langues dites rares et pour le choix d'un auteur d'Europe de l'Est et *a fortiori* d'Europe du Sud-Est, ils se réfèrent souvent à leurs collègues allemands. Comme pour d'autres langues européennes, tel que le néerlandais (Heilbron 2009: 267), c'est l'Allemagne qui constitue depuis les années 1960 le champ d'accueil le plus important pour les auteurs yougoslaves puis post-yougoslaves. La centralité d'une langue implique le besoin de variété des traductions (Heilbron 2009: 269), mais pour la langue serbe, la France est moins une langue relais impulsant d'autres traductions que l'allemand. Sur la longue durée, le nombre de textes traduits vers le français, par exemple dans le domaine du théâtre n'est pas non plus négligeable bien au contraire (Lazin 2018). Néanmoins, le manque de visibilité vient de l'éparpillement des traductions, de l'absence de politique systématique de la part des éditeurs français, en particulier des plus grands, de la faiblesse du soutien des États post-yougoslaves à la promotion de leurs auteurs à l'extérieur et aussi d'un intérêt motivé par des événements conjoncturels, en particulier par les guerres des années 1990.

Le manque d'initiative de la part des éditeurs français accentue l'importance des facteurs individuels et l'impact des médiateurs que sont les traducteurs, certains intellectuels ex-yougoslaves installés en France et quelques connaisseurs, et donc aussi l'importance du hasard dans le choix des œuvres d'auteurs serbes ou croates qui circulent en France jusqu'à aujourd'hui (Senker 2017). Ces facteurs individuels sont aussi sensibles dans les profils des traducteurs littéraires. Ces derniers se sont souvent formés sur le tas jusqu'aux années 2000. Cette situation

n'a rien d'exceptionnel dans le champ littéraire français. On estime aujourd'hui que la profession s'est structurée dans les années 1990-2000 avec la mise en place des associations et des formations diplômantes qui ont accompagné le développement du champ de la littérature traduite en France (Sapiro 2008).

Avant 1990, un nombre limité de maisons d'édition françaises se sont investies dans la traduction des littératures des pays de l'Est. Pour les périodes 1970-1980, concernant la Russie, la Tchécoslovaquie, la Pologne, la Hongrie et la Roumanie, il s'agit des éditions Gallimard (15,7 % des livres traduits) suivies par l'Âge d'Homme (7,6 %) puis de Flammarion, d'Albin Michel, du Seuil, de Denoël et Robert Laffont (Popa 2008). Il faudrait vérifier si cette proportion fait aussi sens pour la littérature yougoslave et serbe. Durant cette période, l'éditeur suisse d'origine serbe Vladimir Dimitrijević fondateur des éditions L'Âge d'homme à Lausanne, a constitué un catalogue très riche de traductions en français d'œuvres de littératures slaves, en particulier russe, polonaise et serbe. Il se déclarait obsédé par l'idée de créer des catalogues, avec une ambition visant parfois l'exhaustivité pour « rendre justice à la littérature slave » (Dimitrijević 1986: 101) et mettre à la disposition du public des auteurs classiques et contemporains souvent moins connus des francophones car ne répondant pas, selon lui, aux goûts dominants. Sa ténacité lui a assuré une reconnaissance d'estime du milieu littéraire et une diffusion correcte en France avant la révolution numérique. Il concevait sa mission comme un sacerdoce, avouant ses complexes vis-à-vis du monde universitaire et des « grandes cultures », auxquelles il souhaitait montrer qu'une *autre* littérature pouvait venir enrichir la rationalité occidentale, en particulier la rationalité française (*ibid.*: 153-154). Cette position de Dimitrijević, qui le rapproche de l'écrivain tchèque Milan Kundera dans son célèbre texte « L'Europe kidnappée » (Kundera 1983) n'est pas sans porter la nostalgie d'un âge d'or de l'autre Europe, aux contours cependant flous, dont la culture 'authentique', car plus proche du peuple, pourrait féconder la culture européenne. L'éditeur a publié en traduction française plusieurs auteurs serbes majeurs, dont Miloš Crnjanski (Tsernianski), Aleksandar Tišma et Ivo Andrić, mais sans les faire sortir du cercle des auteurs slaves pour entrer dans le panthéon des auteurs considérés en France comme universels. La réception d'Andrić, malgré son prix Nobel en 1961, est ainsi restée confidentielle jusqu'à l'éclatement de la guerre en 1991. L'engagement de l'éditeur suisse en faveur de Slobodan Milošević, dont il a édité la traduction des discours, mais aussi sa diffusion artisanale ont contribué à marginaliser son influence culturelle dès les années 1990, avant la disparition de son fondateur et jusqu'à présent la non exploitation de son très riche fond de textes traduits en français d'auteurs de langues slaves.

D'autres expériences éditoriales sont des laboratoires pour observer les tentatives d'exportation et la circulation des textes entre la Yougoslavie et la France juste avant 1991 et saisir les évolutions postérieures. C'est le cas par exemple de la revue *Migrations littéraires*, créée à Paris par Nikola Milenković et Ivan Čolović alors lecteur à l'université de Rennes. Dans un entretien accordé à un journal croate en 1988¹⁹, Čolović constatait chez les Français l'absence de perception de l'existence d'une littérature nationale (qu'elle soit yougoslave, serbe, croate ou autre), quel que soit par ailleurs le succès de tel ou tel auteur. Comme en Allemagne ou au Royaume Uni, les références en littérature étrangère de la critique comme des éditeurs sont alors d'après lui des ensembles plus larges, tels que la littérature « d'Europe centrale » ou les auteurs « latino-américains ». Il insiste aussi sur la différence entre le succès d'un auteur chez l'éditeur (qui peut miser sur lui pour en faire un *bestseller* comme c'était alors le cas du *Dictionnaire Khazar* de Milorad Pavić²⁰), la reconnaissance de la critique spécialisée, qui au final écrira l'histoire littéraire et le succès public.

Ce cadre de réception a été bouleversé par l'éclatement de la Yougoslavie qui a profondément choqué l'opinion publique française et posé des questions inédites, dans un contexte de transformations technologiques. Durant toute la décennie 1990, l'intérêt en France pour les auteurs venant de l'ex-Yougoslavie s'est incontestablement accru. Entre 1991 et 1995, Milivoj Srebro dénombre une quarantaine d'ouvrages traduits du seul domaine serbe (sans compter les rééditions) autant que pendant les quinze années précédentes (Srebro 2004: 32). Durant cette période, le filtre de la médiatisation des conflits en cours est omniprésent, y compris dans les rééditions d'ouvrages parus avant 1990, qui sont nombreux à être lus à l'aune des événements présents même quand ils ont été écrits des décennies plus tôt. C'est le cas par exemple du roman publié en 1971 à Belgrade de Mirko Kovač *La vie de Malvina Trifković* dont la traduction française paraît aux éditions Rivages en 1992²¹. C'est le cas aussi de la redécouverte d'Ivo Andrić dont les éditions Belfond rééditent alors deux œuvres majeures dans une nouvelle traduction de Pascale Delpech : *Le Pont sur la Drina* avec une postface de Predrag Matvejevič en 1994, puis *La Chronique de Travnik* préfacé par Paul Garde en 1997. Si Andrić s'impose enfin comme un écrivain marquant du XX^e siècle aux yeux de la critique et remporte un succès public en France (Srebro 2004: 38-40), cette redécouverte renforce aussi la thèse d'une répétition des conflits entre ceux des années 1990,

19 Čolović I. (1988), «Francuska veza» [Relation française], entretien avec Ines Prica. In *Oko*. Zagreb, 6-7 listopad 1988, pp. 16-17.

20 Pavić P. (1988, ed. originale 1984), *Le dictionnaire khazar*. Paris: Belfond.

21 Sur sa réception par la presse française, voir Srebro 2004: 36-37.

les deux guerres mondiales et des époques de plus en plus lointaines. Cette grille de lecture est d'autant plus efficace que de nombreux observateurs français (intellectuels, responsables politiques, journalistes) s'interrogent sur la 'nature' de la haine qui déchire les 'communautés' en Bosnie. Les préfaces et postfaces de ces nouvelles éditions suggèrent déjà ces questionnements que la réception critique et les débats publics viennent alimenter (Madelain 2015: 368-374).

Au delà du constat de la politisation de la réception et de l'omniprésence d'un discours « balkaniste », articulé, stéréotypé et dépréciatif, omniprésent au moment des conflits yougoslaves et encore longtemps après (Todorova 1997), il nous semble fructueux d'examiner les projections et questionnements dont ont fait l'objet spécifiquement en France les débats autour des thèmes de la nation et de l'ethnicité. On pourra alors les mettre en parallèle avec l'intérêt renouvelé pour ce qui est perçu comme des éléments de culture populaire des Balkans. Aisément repérables dans la réception française de l'œuvre cinématographique d'Emir Kusturica, des formes de *storytelling* épique, art de raconter qui développe, élabore et compose sur un modèle épique, ont aussi été recherchées par les éditeurs français chez les écrivains serbes de cette période (Madelain 2015: 398-399). À un moment où de nouvelles expériences avaient besoin de récits pour se dire, ces compositions ont pu s'avérer très efficaces et apporter des réponses face aux incompréhensions produites par des événements, telles que la fin du communisme en Europe de l'Est et l'implosion d'un État accompagné d'une violence sociale et souvent interpersonnelle difficilement explicable. À partir du milieu des années 2000, l'intérêt pour la région retombe dans l'espace public français, alors que s'effrite l'urgence de comprendre des conflits qui paraissaient auparavant concerner l'Europe entière. Les petits éditeurs français et francophones s'intéressant aux littératures étrangères se multiplient, dont ceux qui traduisent entre autres des auteurs serbes. C'est le cas des Allusifs, de Gaia, Non Lieu, l'Espace d'un Instant, Ginkgo, par exemple. Un site internet comme Serbica offre des ressources en français inédites sur cette production²². La question est de savoir si cette diversification des lieux de publication permet de sortir des grilles de lecture héritées des années 1990, alors que l'éclatement de la Yougoslavie reste l'espace d'expérience, sinon le grand sujet des auteurs serbes, comme de tous les écrivains issus de l'ex-fédération.

Au terme de cette première étape d'enquête, il nous semble que la comparaison entre contexte éditorial serbe et français est fructueuse

22 Site fondé par M. Srebro à l'université de Bordeaux : <https://serbica.u-bordeaux-montaigne.fr>

pour plusieurs raisons. Elle permet d'abord de saisir les continuités des transferts culturels sur la longue durée, en l'occurrence ici dans les pratiques de traduction et les motivations, croyances et idéologies qui l'accompagnent : la volonté d'introduire de nouvelles connaissances et de moderniser une société, de diversifier sa production ou de dépayser son lecteur sont souvent mêlées, mais elles peuvent aussi, comme dans notre cas d'étude, se distinguer nettement selon les contextes nationaux. D'autre part, ce type de travail nécessite de s'interroger sur la façon d'écrire l'histoire d'une période de rupture proche, pour laquelle les archives manquent et où il faut recourir aux paroles subjectives de témoins sur des activités en cours. Néanmoins, il nous semble qu'il permet d'aborder des aspects qui ne seraient pas saisis autrement, en particulier les motivations des acteurs, les écarts de perceptions, les attentes et les malentendus potentiels.

C'est aussi une manière d'aborder l'histoire des relations franco-serbes non par l'angle bilatéral, mais dans une histoire du temps présent transnationale. On pourra par exemple examiner la façon dont s'organise la désynchronisation entre transfert culturel et événement politique et se demander si certains canons symboliques serbes ont été ou non remis en cause par le marché international et la reconnaissance en France de certains auteurs, comme c'est souvent le cas des pays de « langue périphérique » (Heilbron 2009: 269). Elle permet nous semble-t-il d'éviter certaines ornières concernant les relations bilatérales asymétriques, tels que le besoin de légitimer ou de rééquilibrer.

En observant ce qui est approprié d'auteurs étrangers dans une société, on peut contribuer à écrire une histoire des rapports au monde d'une société à un moment donné. À cet égard, la décennie 1990 nous semble une période charnière pour examiner les rapports entre transitions technologiques et transformations politiques et sociétales.

BIBLIOGRAPHIE

- Barbier F. (ed.) (2005), «*Est-Ouest : transferts et réceptions dans le monde du livre en Europe (XVII^e-XX^e siècles)*». Leipzig: Leipziger Universitätsverlag.
- Bourdieu P. (2002), «Les conditions sociales de la circulation des idées». In: *Actes de la recherche en sciences sociales*, 145/5, pp. 3-8.
- Casanova, P. (2015), «*La langue mondiale : traduction et domination*». Paris: Seuil.
- Casanova, P. (1999), «*La République des lettres*». Paris: Seuil.

Charles, C. (1994), «Champ littéraire français et importations étrangères. De la vogue du roman russe à l'émergence d'un nationalisme littéraire (1886-1902)». In Espagne, M., Werner, M., pp. 249-263.

Duraković, L., Matošević, A. (eds.) (2013), „Socijalizam na klupi. Jugoslavensko društvo očima nove postjugoslavenske humanistike” [Le socialisme en examen. La société yougoslave vue par les nouvelles sciences humaines post-yougoslaves]. Pula-Zagreb: Srednja Evropa/Sveučilište Jurja Dobrile/Sajam Knjige u Istri.

Dimitrijević, V. (1986), «*Personne déplacée. Entretiens avec Jean-Louis Kuffer*». Lausanne: Pierre Marcel Favre, 1986.

Espagne, M., Werner, M. (eds.) (1994), «*Philologiques*», T. III : «*Qu'est-ce qu'une littérature nationale ? Approches pour une théorie interculturelle du champ littéraire*». Paris: Éditions de la MSH.

Goffman, E. (1974), „*Frame analysis. An Essay on the Organisation of Experience*”. Cambridge Mass.: Harvard University Press.

Hayles, K. (2006), «*Lire et penser en milieux numériques. Attention, récits, technogenèses*». Grenoble, ELLUG.

Heilbron, J. (1999), „Towards a Sociology of Translation: Book Translations as a Cultural World System”. In *European Journal of Social Theory*, vol. 4/2, pp. 429-444.

Heilbron, J. (2009), «Le système mondial des traductions». In: Sapiro G. (ed.), «*Les contradictions de la globalisation éditoriale*». Paris: Nouveau monde, pp. 253-274.

Ibrovac, M. (1966), «*Claude Fauriel et la fortune européenne des poésies populaires grecques et serbes*». Paris: Didier.

Injac, V. (2004), «*Bibliografija francuskih dela prevedenih u Srbiji i Crnoj Gori od 1987. do 2003. godine*» [bibliographie des œuvres françaises traduites en Serbie et au Monténégro de 1987 à 2003]. Beograd: Narodna Biblioteka Srbije/ Francuski kulturni centar.

Kapidžić-Osmanagić, H. (1968), «*Le surréalisme serbe et ses rapports avec le surréalisme français*». Paris: Les Belles lettres.

Kundera, M. (1983), «Un Occident kidnappé ou la tragédie de l'Europe centrale». In *Le Débat*, 27-5, [online] DOI 10.3917/deba.027.0003 [accessed 10.08.2018].

Lazin, M. (2018), «Le théâtre de l'espace culturel yougoslave. Bibliographie et sitographie des textes d'auteurs dramatiques de Bosnie-Herzégovine, Croatie, Kosovo, Macédoine, Monténégro, Serbie, Slovénie traduit en français», [online] available at www.troisiembureau.com/qui-sommes-nous/le-centre-de-ressources/ [accessed 10.08.2018].

Madelain, A. (2015), «*Une expérience française des Balkans ? Ruptures d'intelligibilité et mobilisations citoyennes face aux crises roumaine et*

- yougoslaves (1989-1999.)*», doctorat. Paris: EHESS. [on line] available at-tel-01413370-[accessed 10.08.2018].
- Madelain, A., Cosovschi, A. (2018), «L'espace post-yougoslave : un laboratoire des sciences humaines et sociales ?». In *Revue d'histoire des sciences sociales*, pp. 261-273.
- Marès, A. (ed.) (2016), «*Médiateurs et médiations entre la France et l'Europe médiane*». Paris: Institut d'études slaves.
- Mollier, J.-Y. (2015), «L'histoire de l'édition, du livre et de la lecture en France de la fin du XVIII^e siècle au début du XXI^e siècle : approche bibliographique», [online] <halshs-01164765> [accessed 10.08.2018].
- Mollier, J.-Y. (2015), «*Une autre histoire de l'édition*». Paris, La Fabrique.
- Mollier, J.-Y. i all. (2000), «*Où va le livre ?*». Paris: La dispute.
- Nemanjić, M., Janičijević J. (1982), «*Knjiga i čitanje u Jugoslaviji*», Beograd, Jugoslovenska komisija za saradnju s UNESKO-m, 1982. Version française : «*Le Livre et la lecture en Yougoslavie*». Belgrade/Paris, Institut de recherche sur le développement culturel/UNESCO, [on line] available at <http://unesdoc.unesco.org/images/0005/000580/058075fo.pdf> [accessed 10.08.2018].
- Obradović, D. (1991), «*Vie et aventures*». Lausanne: L'Âge d'Homme [1^e éd. originale Leipzig, 1783].
- Ostromoukhova, B. (2015), «Être un petit éditeur engagé dans la Russie d'aujourd'hui. Le cas de la maison d'édition Ad Marginem». *Biodiversity 4* [on ligne] available at <https://www.alliance-editeurs.org/edition-et-engagement-d-autres,1192> [accessed 10.08.2018].
- Popa, I. (2010), «*Traduire sous contraintes. Littérature et communisme (1947-1989)*». Paris: CNRS Éditions.
- Popa, I. (2008), «D'une circulation politisée à une logique de marché. L'importation des littératures d'Europe de l'Est». In: Sapiro, G. (ed.), «*Translatio. Le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*». Paris: CNRS Éditions, pp. 257- 285.
- Pokorn, K. N. (2012), «*Post-Socialist Translation Practices. Ideological struggle in children's literature*». Amsterdam-Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Sapiro, G. (ed.) (2008), «*Translatio. Le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*». Paris: CNRS Éditions.
- Stojanović, D. (2011), «*Noga u vratima. Prilozi za političku biografiju Biblioteke XX vek*» [un pied dans la porte. contribution à une biographie politique de la bibliothèque du XX^e siècle], Beograd: Biblioteka XX vek.
- Srebro, M. (2004), «*Bibliographie de la littérature serbe en France (1945-2004)* précédée de *La littérature serbe dans le miroir français*». Belgrade: Bibliothèque nationale de Serbie.

Todorova, M. (1997), «*Imagining the Balkans*». Oxford: Oxford University Press. [(1999), *Imaginarni Balkan*. Beograd. Biblioteka XX vek].

Trgovčević, L. (1992), „*Istorija Srpske književne zadruge*” [histoire de la communauté serbe des écrivains], Beograd, Srpska književna zadruga, 1992.

Starčević, V. (2009), „*Knjiga o Geci Konu*” [le livre sur Geca Kon], Beograd: Prosveta / Admiral Books.

Schiffrin, A. (1999), «*L'édition sans éditeurs*». Paris: La Fabrique.

Senker, B. (2017), “*Nastojanja pariškoga kruga*” [les efforts du cercle parisien]. In Hećimović B. (ed.), «*Krležini dani u Osijeku 2016. Hrvatska drama i kazalište u inozemstvu, drugi dio*» [les journées Krleža à Osijek 2016. Le drame et théâtre croate à l'étranger, 2^e partie]. Zagreb: HAZU, pp. 191-211. [on ligne], available at <https://www.prozor-editions.com/nastojanja-pariskoga-kruga> [accessed 10.08.2018].

Vučetić, R. (2012), *Koka-Kola socijalizam. Amerikanizacija jugoslovenske popularne kulture šezdesetih godina XX veka* [le socialisme coca-cola. L'américanisation de la culture populaire yougoslave des années 1960]. Beograd: Službeni glasnik.

Wilfert-Portal, B. (2008), «La place de la littérature étrangère dans le champ littéraire français autour de 1900». In: *Histoire & mesure XXIII - 2*. [online] available at <http://journals.openedition.org/histoiremesure/3613> [accessed 10.08.2018].

* Овај рад је примљен 06.09.2018. године а прихваћен за објављивање 22.10.2018. године.